

Deutéronome 4,1-2.6-8

Jacques 1,17-18.21b-22.27

Marc 7,1-8.14-15.21-23

Après une « excursion » d'un mois chez saint Jean, nous retrouvons aujourd'hui la lecture continue de l'Évangile selon saint Marc qui « structure » notre année liturgique. Il est question de « pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem » qui « se réunissent auprès de Jésus » (Évangile : Marc 7,1). Dans les évangiles, il est souvent question des « pharisiens ». Et dans notre inconscient catholique – très souvent aussi – ils ont mauvaise presse... Profitons de l'Évangile que nous entendons à l'instant pour y regarder de plus près...

Au premier siècle de notre ère, le judaïsme n'était pas un ensemble religieux monolithique : il était traversé par différents courants. Les évangiles nous en font connaître essentiellement deux qui vivent en opposition : les pharisiens et les sadducéens. Les pharisiens connaissaient une certaine popularité et voulaient réformer le judaïsme et ce sont plutôt des « libéraux ». Les sadducéens – qui héritaient leur nom du grand prêtre Sadoq, ayant exercé ses fonctions sous le roi Salomon – représentaient la caste des prêtres : ils étaient « installés » dans la société grâce à leur allégeance au pouvoir politique romain. Résistants et collabos : une manière plus simple de les percevoir...

Deux « problèmes » cristallisaient la situation conflictuelle entre pharisiens et sadducéens. D'abord, les pharisiens ne gravitaient pas autour du Temple de Jérusalem (lieu unique et « officiel » pour sacrifier et offrir) mais autour des synagogues implantées dans chaque localité (pour se rassembler le jour du sabbat, prier autour d'une « liturgie » de la Parole : écouter la Loi et les prophètes, et les commenter). Ensuite les sadducéens ne considéraient que la Torah (appelée Loi écrite), représentée par le Pentateuque (les 5 livres que nous connaissons : la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome), alors que les pharisiens reconnaissaient tous les textes de ce que nous appelons aujourd'hui « l'Ancien Testament », y ajoutant la Loi orale, soit tous ces commentaires mis par écrit quelques siècles plus tard et qui donneront le Talmud. Aujourd'hui, on est considéré comme Juif si l'on reconnaît à la fois la Loi écrite et la Loi orale.

En 70 le Temple de Jérusalem sera détruit par l'armée romaine et les Sadducéens disparaîtront de la scène religieuse... Plus de Temple, plus d'office sacrificiel donc, plus de raison d'être... Les pharisiens, déjà bien organisés dans le « réseau » des synagogues présentes dans toute la diaspora juive du bassin méditerranéen, permirent au judaïsme de survivre et de renaître : le judaïsme actuel en est l'héritier.

Contrairement à ce que pourrait laisser penser notre passage d'évangile, il n'y a pas d'hostilité entre Jésus et les pharisiens. En fait, Jésus leur était assez proche ; ici, ses propos expriment bien davantage une déception. Jésus ne leur demande pas d'abandonner leurs pratiques, mais il ne veut pas que celles-ci les détournent de l'essentiel. Les pharisiens sont des gens bien, comme nous... Et comme nous, ils ont besoin d'être conduits au cœur de l'Alliance que Dieu propose à son peuple : « Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur. Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. » (Évangile : Marc 7,15). Jésus est obligé de changer le regard de ses interlocuteurs sur la notion de pureté, et il nous offre un autre regard sur le monde. Si le peuple d'Israël est saint en raison de sa vocation, ce n'est pas sa relation avec le monde qui va le rendre impur. Il a sa raison d'être dans la vocation qui lui a été attribuée par Dieu : « Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation ! » Quelle est en effet la

***grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons ? »*** (1<sup>ère</sup> lecture : Deutéronome 4,7).

A l'époque où Jésus s'adresse aux pharisiens et à quelques scribes, **on ignorait tout des bactéries et du microbiote...** Et l'on n'avait pas encore inventé le gel hydro alcoolique ! **Saint Jacques nous exhorte à prendre au sérieux la Parole de Dieu, à sortir d'un ritualisme formel pour aller à l'essentiel.** Pour lui la « Parole » est une semence qui, dans nos cœurs, fait éclore la volonté. Et c'est ainsi qu'il peut écrire : **« Accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes. Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion. »** (2<sup>ème</sup> lecture : Jacques 1,21b-22). Pour les pharisiens, ne pas se laver les mains avant le repas consistait à se condamner à l'impureté sur le plan religieux. Mais cette prescription rituelle ne trouvait pas son origine dans la Torah (la Loi écrite) : il y avait bien une prescription de ce genre, mais elle ne s'appliquait qu'aux seuls prêtres et non à tout le monde. Si les pharisiens l'avaient étendue à tout le monde c'est qu'ils **marquaient ainsi leur volonté de purifier la religion...** Désormais ils l'avaient inscrite dans la Loi orale. Ce que dénonce Jésus, c'est **l'infidélité du pharisaïsme à l'Esprit qui est à l'œuvre par les Écritures : « Vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. »** (Évangile : Marc 7,8)

Dieu notre Père **« a voulu nous engendrer par sa parole de vérité pour faire de nous les prémices de toutes ses créatures. »** (2<sup>ème</sup> lecture : Jacques 1,18) : il est rare que nous entendions à l'église l'épître de saint Jacques. **Elle est pourtant d'une aide précieuse pour nous permettre de comprendre ce qui s'est joué (et continue de se réaliser) dans l'Histoire du Salut.** Nous ne sommes pas nés de rien : **notre croissance dans la Foi est un long processus où nous sommes reliés à l'origine d'une promesse.** En rassemblant les fils d'Israël sur la terre qu'il a promis de donner à leurs pères, **Dieu veut faire de son peuple la « lumière des nations »** comme l'exprime le livre d'Isaïe : **« Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice ; je te saisis par la main, je te façonne, je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations. »** (Isaïe 42,6). Ou, comme le disait la 1<sup>ère</sup> lecture, que nous lisons aujourd'hui : **« Les commandements du Seigneur votre Dieu... seront votre sagesse et votre intelligence au milieu de tous les peuples... ils s'écrieront : « Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation... »** (1<sup>ère</sup> lecture : Deutéronome 4,5...6). Au pied du Sinaï, lorsque l'Alliance fut conclue entre Dieu et Israël (et ce ne fut pas si simple à réaliser...), Dieu fit de ce peuple un royaume de prêtres : **« Toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte. »** (Exode 19,6).

Le **psaume 14** que nous chantons aujourd'hui **prolonge la réflexion du livre du Deutéronome.** Celui qui se conforme en vérité à la Tradition c'est celui qui, dans ses relations aux autres, sait mettre **le plus d'humanité possible : « Il ne fait pas de tort à son frère et n'outrage pas son prochain. (...) Il ne reprend pas sa parole, il prête son argent sans intérêt, n'accepte rien qui nuise à l'innocent. Qui fait ainsi demeure inébranlable. »**

Amen.

P. Bernard Brajat